



REVISTA DE LITERATURA E CULTURA RUSSA

Belinski ou l'impossible hégélianisme moral

Belinski or the Impossible Moral Hegelianism

Autor: Édouard Girard

Edição: RUS Vol. 12. Nº 18

Data: Abril de 2021

<https://doi.org/10.11606/issn.2317-4765.rus.2021.182994>



Belinski ou l'impossible hégélianisme moral

Édouard Girard*

Résumé: Cet article entend présenter au lecteur les grands traits de la pensée philosophique de Vissarion Belinski. Plus sphériquement, cet article cherchera à montrer la place singulière occupée par Belinski au sein de l'intelligentsia russe du début du XIXe siècle. Dans une atmosphère largement dominée par l'idéalisme allemand, Belinski cherchera à conserver le rôle singulier de la moralité individuelle dans l'histoire. De ce point de vue, Belinski propose une interprétation de Hegel, discutable du point de vue de la doctrine hégélienne, mais très originale et caractéristique des problèmes philosophiques concrets rencontrés par les intelligentsia de cette époque.

Abstract: This article intends to present to the reader the main features of the philosophical thought of Vissarion Belinski. More specifically, this article sought to show the unique place occupied by Belinsky within the Russian intelligentsia of the early 19th century. In an intellectual atmosphere largely dominated by German idealism, Belinski will seek to retain the special role of individual morality in history. From this point of view, Belinski offers an interpretation of Hegel, questionable from the point of view of Hegelian doctrine, but very original and characteristic of the concrete philosophical problems encountered by the intelligentsia of that time.

Mots-clés: Hégélianisme; Idéalisme; Philosophie russe; Histoire; Sujet
Keywords: Hegelianism; Idealism; Russian philosophy; History; Subject

Introduction

* Doutor em filosofia, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne.
E-mail : edouardgirard@hotmail.com

Bien qu'il soit resté une lecture incontournable des écoliers soviétiques, de Vissarion Grigorievitch Belinski (1811-1848) le lecteur occidental ne connaît généralement rien. Seuls les amateurs de Dostoïevski ont entendu ce nom. En 1846 en effet, sur la recommandation de Nekrassov, Belinski découvre *Les Pauvres gens*, le manuscrit d'un jeune ingénieur militaire qui s'essaie à l'écriture, et destiné à devenir l'un des plus grands noms de la littérature russe. C'est Belinski qui introduira Dostoïevski dans les cercles littéraires de Pétersbourg, alors que celui-ci, quoique surveillé par les autorités impériales, est au sommet de sa gloire. Mais de son œuvre propre, le plus souvent, nous ignorons tout. Sans doute de ce point de vue est-ce le malheur du «critique littéraire», circonscrit à la tâche d'avoir commenté les textes des autres sans jamais avoir véritablement écrit soi-même. Dans le cas singulier de Belinski, cette représentation est fautive au dernier degré. Non seulement Belinski, longtemps directeur de la revue littéraire *Le Contemporain* (Современник), est l'auteur d'une prodigieuse œuvre de publiciste au sein de la presse occidentaliste. Mais plus encore, celui-ci occupe une place singulière dans l'histoire de l'intelligentsia russe naissante, dans les années 1830-1840. Malgré sa vie relativement courte (il mourra à trente-six ans de la tuberculose) Belinski connut plusieurs revirements de ses convictions philosophiques, qui donnent une idée des difficultés rencontrées par la pensée occidentaliste du XIXe siècle. Un rapide regard sur son œuvre permet de percevoir ce changement de convictions, perceptible jusque dans le style. Lorsque Belinski commence sa carrière de journaliste littéraire, la Russie connaît un bouillonnement philosophique exceptionnel. Si la révolte décabriste de 1825 a été réprimée avec sévérité par le tsar Nicolas Ier, inaugurant trente années d'un règne ultraconservateur, son esprit hante toujours les rédactions de Saint-Pétersbourg. Suivre le parcours philosophique

et littéraire de Belinski correspond peu ou prou à suivre les doutes et les errements les plus profonds de l'intelligentsia russe naissante.

D'une manière générale, on peut percevoir l'attitude de l'intelligentsia des années 1830-1840 comme étant celle d'une réaction à l'échec de l'insurrection décabriste de 1825, alors que les espoirs de modernisation politique de la Russie portés par une partie de la *dvorianstvo*¹ sont balayés le jeune tsar. C'est ce sentiment d'immobilisme historique de la Russie qui tourne naturellement la *dvorianstvo* vers l'abstraction et la spéculation, et il n'est sans doute pas excessif de dire que la philosophie russe moderne est née de cette déception politique. Dans son désespoir, l'aristocratie russe se tourne vers la philosophie. Surtout, c'est la nouvelle philosophie allemande qui fascinera durablement l'intelligentsia: Kant dans un premier temps, puis Fichte, Schelling, et enfin et surtout, Hegel. À ce titre, Belinski appartient à cette toute première génération de la philosophie russe qui, découvrant la philosophie allemande, découvre avec elle un monde absolument nouveau. L'Allemagne détrônait progressivement la France de son rôle de nation préceptrice. Mais comment s'approprier un langage aussi impénétrable que celui des grandes figures de l'idéalisme allemand? Et comment ces concepts, qui avaient été configurés pour établir, à partir de Fichte, les conditions de possibilité philosophiques de la connaissance objective du sujet, sont-elles mobilisés par l'intelligentsia russe?

¹ L'historiographie médiévale permet de distinguer deux types d'aristocratie en Russie: d'une part, les boyards, d'autre part la *dvorianstvo*. Les premiers, les boyards, constituent une aristocratie militaire propriétaire de la terre, généralement en conflit entre eux et parfois-même contre le grand prince de Moscou. On peut dire que la tâche historique des monarques russes fut de domestiquer cette aristocratie turbulente. À l'inverse, la *dvorianstvo* constitue une aristocratie administrative, directement nommée et contrôlée par le monarque. À partir de la proclamation de l'Empire de Russie (1547), la classe aristocratique des boyards est presque intégralement disparue. Seule subsiste la *dvorianstvo*, cette aristocratie administrative, historiquement subordonnée à la monarchie. Voir à ce sujet: Pierre Gonneau et Alexandre Lavrov, *Des Rhôs à la Russie (730-1689)*, Paris: PUF, 2012

C'est la raison pour laquelle la révolte de 1825, presque exclusivement composée d'aristocrates de la *dvorianstvo* est particulièrement inattendue. Presque tous les grands noms de l'intelligentsia russe du XIXe siècle seront issus de cette classe, à l'exception notable de Belinski, issu d'une famille de marchand.

Cf. Michael Confino, *Société et mentalités collectives en Russie sous l'ancien régime*, Paris: Publications de l'institut d'études slaves, 1991.

Notre thèse est que Belinski appartient à cette première génération germanophile, laquelle, presque sans formation philosophique, se confrontera avec courage à l'impénétrable philosophie idéaliste allemande. De là, Belinski tirera une interprétation indirectement moraliste de Hegel qui, si elle paraîtrait folklorique aux spécialistes contemporains, reste révélatrice des problèmes philosophiques concrets qui s'imposaient à l'intelligentsia de la Russie de Nicolas Ier.

α. Rêveries allemandes

Se plonger dans les écrits de Belinski est une expérience déroutante. Son écriture, brûlante, se tient presque toujours à un degré extrême d'exaltation, où la logique argumentative semble se dissoudre dans la poésie de l'écriture tout en prétendant se maintenir sur le champ réaliste de la description du monde. Comment dès lors comprendre la pensée de Belinski? Peut-on légitimement parler de textes de «philosophie» là où l'hypertrophie de la sensibilité semble occulter la rigueur nécessaire au discours rationnel?

Pour répondre à cette question, il faut comprendre le sens profond de la manière dont Belinski se rapporte à l'écriture. Lorsque commence sa carrière intellectuelle, en 1834, Belinski est profondément convaincu que la littérature peut changer le monde. C'est là l'un des traits les plus saillants, et sans doute les plus constants, de la pensée de Belinski. À cette époque, il est déjà un lecteur de Fichte et de Schelling, et son premier texte notable, ses *Rêveries littéraires*² poussent, parfois jusqu'à la caricature, l'imitation de leur style d'écriture. Les *Rêveries littéraires* de Belinski constituent un texte hybride, à la fois poétique, philosophique, historique et, si l'on ose dire, ethnographique, d'une nature totalement nouvelle en Russie. L'auteur cherche à percevoir la manière dont les différents peuples du monde se rapportent de manière fondamentale à leur existence par le biais de leurs littératures nationales.

2 Литературные мечтания.

Cette expression littéraire elle-même, pour Belinski, s'appréhende alors en ces termes:

Tout le monde infini et magique de Dieu n'est rien d'autre que l'expression d'une âme unique, d'une idée éternelle (d'une pensée unique, d'un Dieu unique), se révélant dans une infinité de formes, comme le grand spectacle de l'unité absolue de l'infinie diversité.³

On reconnaît sans difficulté la théologie naturaliste inspirée d'un Fichte, tout comme l'ethnographie romantique d'un Herder. Le rôle de l'art, de la littérature est celui d'être une modalité privilégiée de l'expression de «l'âme» constitutive de chaque peuple. La suite de l'exposé retrace l'histoire spirituelle de la Russie, son rôle dans l'histoire universelle. Surtout, Belinski insiste encore sur l'importance de la littérature russe naissante, Pouchkine en particulier, expression de génie russe en germination. Enfin, Belinski, à la manière de l'historien Nikolaï Karamzine, prédit un grand destin à la Russie:

Nous n'avons pas de littérature: je le répète avec enthousiasme, avec plaisir, car dans cette vérité, je vois le gage de nos succès futurs. Regardez bien le cours de notre société, et vous verrez j'ai raison. Regardez comment la nouvelle génération, déçue par le génie et l'immortalité de nos œuvres littéraires, au lieu de publier des Créations immatures, se livre avidement à l'étude des sciences et puise l'eau vive des lumières dans la source même. L'âge de l'enfance passe apparemment.⁴

L'ouverture a de quoi surprendre le lecteur, qui y remarque une singulière conjonction entre moralité du peuple russe et du destin de la nation. Au fondement d'une telle conception,

³ Vissarion Belinski, *Rêveries littéraires* [Литературные мечтания] in *Œuvres choisies en trois tomes* [Собрание сочинений в 3 томах], t 1, Moscou: Knijni Kloub Knigovek, 2011, p. 37; «Весь беспредельный, прекрасный божий мир есть не что иное, как дыхание единой, вечной идеи (мысли единого, вечного бога), проявляющейся в бесчисленных формах, как великое зрелище абсолютного единства в бесконечном разнообразии».

⁴ Ibid, p. 128 «У нас нет литературы: я повторяю это с восторгом, с наслаждением, ибо в сей истине вижу залог наших будущих успехов. Присмотритесь хорошенько к ходу нашего общества, и вы согласитесь, что я прав. Посмотрите, как новое поколение, разочаровавшись в гениальности и бессмертии наших литературных произведений, вместо того чтобы выдавать в свет незрелые творения, с жадностью предается изучению наук и черпает живую воду просвещения в самом источнике. Век ребячества проходит видимо.»

on reconnaît la marque fichtéenne du premier idéalisme allemand, encore influencé par le subjectivisme de la philosophie critique de Kant: c'est l'individualité qui exprime, en dernière instance, la puissance de sa moralité dans la liberté idiosyncratique pure. Le sujet moral, advenu avec la sortie de «l'âge de l'enfance», est ici coïncident d'un devenir positif de l'histoire dans lequel le «progrès» des mœurs s'accompagne de même d'un «progrès» de la littérature.

À ce stade, la pensée du jeune Belinski n'est sans doute pas encore une philosophie très sérieuse. De la philosophie allemande, celui-ci retient moins la rigueur du raisonnement qu'il n'en copie le style emporté et romantique. Belinski ne démontre rien, il s'essaie à une prose enthousiaste où la puissance sentimentale de l'inspiration doit emporter avec elle le lecteur dans son allégresse, en lui faisant oublier le caractère improuvable de ses affirmations. Son patriotisme est ici étonnamment apolitique: c'est dans une allégresse collective que tous les Russes doivent se retrouver ensemble. Sans doute est-ce en ce sens par ses faiblesses que se révèle la pensée profonde de Belinski: il s'agit avant tout d'une conception du monde dans laquelle l'*inspiration morale individuelle* doit se conjuguer au providentialisme, providentialisme auquel participera à son tour la Russie toute entière. Il s'agit encore d'un moralisme plein d'espérance.

β. Le tournant hégélien

C'est dans ces mêmes années 1830 qu'en Russie, l'influence de Hegel serait alors devenue, selon Richard Pipes, «écrasante». ⁵ «C'était le règne de la philosophie allemande» ⁶ note

⁵ Richard Pipes, *Histoire de la Russie des tsars*, Paris: Perrin, trad. Andreï Kozovoi, 2013, p. 85

⁶ Kochelev, *Mémoires*, cit in Vassili Zenkovsky, *Histoire de la philosophie russe* t 1, Paris: Gallimard, trad. C. Andronikov, 1953, p. 151; *История русской философии*, Moscou: Raritet, 2001, p. 138, «Тут господствовала немецкая философия [...]»

encore Alexandre Kochelev⁷ dans les *Mémoires*. Nous sommes pour notre part convaincus que le subjectivisme moral dont fait montre Belinski dans ses premiers écrits deviendra véritablement problématique lors de sa confrontation avec Hegel.

Avant sa découverte de Hegel, on peut dire de Belinski que sa conception du monde est encore une *abstraction radicale*. Dans ses *Rêveries littéraires*, sa description du monde, des peuples, de l'art, de la morale que propose Belinski est folklorique au dernier degré, en cela qu'elle ne se fonde sur aucune réalité tangible. Même Fichte, dans sa très ésotérique *Destination de l'homme*,⁸ prend la subjectivité de l'expérience sensible pour point de départ de sa construction spéculative. On ne trouve pas un tel dispositif philosophique chez Belinski. Or c'est précisément cette conception de la réalité sur le mode de l'abstraction que viendra brutaliser sa découverte de Hegel en 1837. Ainsi Vissarion Belinski, racontant à Nikolai Stankievitch⁹ l'été où Bakounine lui fit découvrir Hegel, écrit:

Je suis arrivé à Moscou par le Caucase; arrive alors Bakounine et nous nous installons ensemble. Durant l'été, il a lu la philosophie de la religion et du droit de Hegel. Un monde nouveau s'est révélé à nous: «la force est le droit et le droit est la force»; non je ne puis décrire avec quels sentiments j'ai entendu ces mots. Ce fut une libération. J'ai compris la raison de la chute de royaumes, de la légalité des conquérants; j'ai compris qu'il n'y a ni force matérielle barbares, ni de domination de la baïonnette et du glaive, qu'il n'y a ni arbitraire ni contingence.¹⁰

7 Alexandre Ivanovitch Kochelev (1806-1883), publiciste et éditeur moscovite, proche des milieux slavophiles et ami de l'écrivain Vladimir Odoïevski et du philosophe Alexeï Khomiakov.

8 *Die Bestimmung des Menschen* (1800)

9 Nikolai Vladimirovitch Stankievitch (1813-1840) fut une figure centrale de l'intelligentsia russe du début du XIXe siècle, notamment en raison du cercle de réflexion d'inspiration occidentaliste qu'il réunissait autour de lui.

10 Belinski, *Lettre à Stankievitch du 29 septembre 1839* in (Œuvres en neuf tomes, t 9, *Lettres de 1829 à 1848* [Собрание сочинений В 9-ти т., Т. 9. Письма 1829-1848 годов] Moscou: Belles lettres, 1982, trad. originale, «Приезжаю в Москву с Кавказа, приезжает Бакунин - мы живем вместе. Летом просмотрел он философию религии и права Гегеля. Новый мир нам открылся. Сила есть право, и право есть сила - нет, не могу описать тебе, с каким чувством услышал эти слова - это было освобождение. Я понял идею падения царств, законность завоевателей, я понял, что нет дикой материальной

Derrière l'oxymore d'une nécessité historique libératrice, se trouve la substantialité d'une philosophie positive qui, abattant la révérence dogmatique à l'ordre social despotique de la Russie, sans pour autant tomber dans le naturalisme a-téléologique d'Auguste Comte, retire à l'ilotisme politique le normativisme qu'elle offre au rationalisme. Sans doute Belinski ne remarque-t-il pas le caractère hybride de sa propre expression. Ce soudain enthousiasme pour Hegel, bien loin d'être dépouillé de son romantisme, accompagne au contraire la célébration enivrée du «sentiment» de faire face à une nouvelle Révélation. Dans ce passage, peut-être Belinski fait-il tacitement référence au § 350 des *Principes de la philosophie du droit*. Dans cette section, Hegel avance la notion contre-intuitive d'un «droit des héros à fonder des états»¹¹ qui clôt la conjonction spéculative de l'histoire et de l'ordre politique institutionnel. Par cette formulation étonnante, on se représente certes la violence inaugurale par laquelle le «héros»¹² institue ou remplace un ordre social préexistant. En ce sens, le «héros» hégélien se placerait en dehors d'un cadre légal reconnu préalablement ou effectif, et se situerait donc *en dehors du droit*. Or, c'est sans rappeler que:

Le terrain du droit est, de manière générale, le spirituel, et sa situation et son point de départ plus précis sont la volonté qui est libre, si bien que la liberté constitue sa substance et sa destination et que le système du droit est le règne de la liberté effectuée [...] ¹³

De ce point de vue, chez Hegel, il n'existe rien de tel qu'un droit existant en soi et sans *vouloir*, et la manifestation d'une volonté plus *libre* que celle d'un ordre préexistant ou d'une absence simple d'ordre dans la non-existence octroie à une telle volonté libre la puissance de l'autodétermination ou de la

силы, кет владычества штыка и меча, нет произвола, нет случайности,- и кончилась моя тяжкая опека над родом человеческим, и значение моего отечества предстало мне в новом виде.»

11 Hegel, *Principes de la philosophie du droit*, Paris: PUF, trad. Kervégan, 2013, p. 549; GW 14, p. 277

12 Sans-doute Hegel a-t-il à l'esprit les grandes figures de Lycurgue, César ou Napoléon, c'est-à-dire avant tout des *conquérants législateurs*.

13 Ibid. § 4, p. 151; GW 14, p. 31

détermination du droit. Il existerait donc certes, dans le despotisme, une volonté forte, manifestée dans l'État militarisé. Mais en tant que *volonté*, elle entre en conflit avec une autre qui se veut plus libre, et, de ce fait, peut-être également renversé par la volonté.

Ici, la lecture de Belinski reste fidèle à Hegel sur un point: il perçoit dans la conflictualité la résolution des grands problèmes historiques. Mais il s'en écarte sur un autre point, non moins fondamental: on perçoit que, pour Belinski, le droit est intégralement du côté du despotisme, c'est-à-dire du côté de l'ordre social *tel qu'il existe*. Belinski ne semble ici aucunement concevoir la possibilité d'un renouveau institutionnel du droit, puisque précisément, le droit ne peut pas exister sur le mode de la subjectivité personnelle. Belinski ne perçoit pas la possibilité du changement politique par le politique lui-même. De ce point de vue, il est évident que sa conception du monde, tout en étant bouleversée par Hegel, ne parvient aucunement à s'extraire de sa condition profonde: c'est la *moralité individuelle*, la *pure intentionnalité morale*, qui détermine l'intégralité de l'existence. Symétriquement, ce serait donc dans l'*immoralité* que se situerait la clé de voute de l'immobilisme politique de la Russie: le despote, responsable personnel de la nature de l'ordre social existant, est avant tout un personnage immoral.

Belinski ne parvient pas à comprendre le dépassement hégélien de la «*Moralität*», la moralité dans la «*Sittlichkeit*», l'éthique collective, pourtant fondamentale dans la conception hégélienne de l'État. On perçoit encore très clairement la confusion de son hégélianisme dans sa lettre du 15 novembre 1837 à Bakounine:

Le moment de la conscience de l'amour est le moment de l'inspiration, et l'inspiration, selon Hegel, c'est la faculté immédiate de ressentir la vérité.¹⁴

Ici encore, son interprétation de Hegel est plus que contestable. D'abord, par ce que Hegel ne conçoit aucunement «l'ins-

¹⁴ Belinski, *Lettre à Bakounine du 15 novembre 1839* in *Œuvres en neuf tomes*, op. cit., «Момент сознания любви есть момент вдохновения, а вдохновение, по Гегелю, есть внезапная способность оценить истину».

piration» comme la source de la connaissance. Mais encore par ce que le retour de la vérité dans l'immédiateté de la connaissance, dans le *Savoir absolu* de la *Phénoménologie de l'esprit*, n'est possible que par ce que l'esprit a connu toutes les étapes dialectiques de son déploiement depuis l'indétermination de l'expérience.

Bref, la connaissance, chez Belinski, toute en se revendiquant de Hegel, reste tributaire du régime de la séparation entre le sujet et son objet, entre la moralité personnelle subjective consciente de «l'idéalité» philosophique et l'observation concrète de l'ordre politique. En vérité, à cette même époque, Belinski se montre de plus en plus sensible aux questions sociales, à la pauvreté et à la misère qu'il perçoit partout dans les rues de Saint-Petersbourg, et qui esquissent déjà le critique qui sera si sensible aux *Pauvres gens* du jeune Dostoïevski. Il est paradoxalement probable que ce soit Hegel qui, lui rappelant l'importance philosophique de la réalité, ait inspiré ce tournant social à Belinski. Mais ses conceptions hypertrophiées de la moralité font de la subjectivité un infini qui ne prend pas en compte l'impuissance pratique qu'implique sa finitude. C'est ce qu'a très habilement remarqué Guy Planty-Boujour:

De Hegel, Belinski retient à peu près ceci: l'entendement fini isole et produit la mort, seule la raison permet d'atteindre l'infini. Ce serait parfaitement hégélien s'il avait compris que l'infini n'est pas qu'une doublure abstraite, mais l'unité dialectique du fini et de l'infini. En fait, il commet cette erreur spéculative afin de pouvoir plus facilement échapper à ce monde absurde, à cette réalité qui est «un monstre armé d'une mâchoire de fer».¹⁵

En somme, «l'hégélianisme» de Belinski, tout en acceptant le cadre spéculatif d'une réflexion qui entend établir le lien entre «réalité» et «idéalité», se refuse à la disparition de la subjectivité morale dans l'immense «*Allgemeinheit*» du monde.

¹⁵ Guy Planty-Boujour, *Hegel et la pensée philosophique en Russie 1830-1917*, La Haye: Martinus Nijhoff, 1974, p. 46

γ. Vers une littérature politique

À partir des années 1840, les conceptions philosophiques de Belinski accentuent encore l'orientation politique de sa pensée. Sa période germanique le mène politiquement vers le socialisme. Si l'expression philosophique de la réalité est la meilleure, pourrait-il exister une seule chose qui justifîât la non-préséance de la philosophie sur l'arbitraire de l'ordre politique? Non, il ne pourrait en exister aucune répond en somme Belinski. Chez lui, la célèbre maxime hégélienne du «réel et du rationnel», dans la préface aux *Principes de la philosophie du droit*, s'est renversée: c'est au réel de se conformer au rationnel, et non l'inverse. La maxime hégélienne cesse de donner une exposition «spirituelle», «*geistlich*», de la réalité, *elle devient un devoir-être normatif*. Comment expliquer ce revirement? Pour Belinski, la littérature n'est dès lors plus seulement un «art», une activité annexe de la vie politique. Elle doit être au contraire le lieu de l'expression d'un idéal concret.

C'est cette conception nouvelle du *rôle de la littérature*, déjà à la source de ses interrogations de jeunesse, qui sera le déclencheur d'un conflit ouvert avec Gogol. Alors que Belinski fut, toute sa vie durant, l'un des plus fidèles admirateurs et soutiens de l'auteur des *Âmes mortes*, c'est avec rage qu'il devait découvrir le revirement mystique pris par Gogol à la fin des années 1840. En effet, à cette époque, ce dernier, en proie à des doutes métaphysiques anxiogènes, publie, en 1847 sa *Confession d'un auteur*,¹⁶ dans laquelle il expose des vues politiques et religieuses réactionnaires, en rupture radicale avec ses écrits antérieurs. Pour Belinski, ce changement ne pouvait recouvrir que le sens d'un «retour en arrière», du soubresaut d'une «réaction» cachée sous le paravent ésotérique du spiritualisme. L'histoire, à laquelle l'atmosphère hégélienne avait nouvellement attribué un «sens», rebroussait chemin, en sens contraire à la positivité de sa propre destinée. En réaction, Belinski écrit à Gogol:

¹⁶ Авторская исповедь

Vous n'avez pas remarqué que la Russie voit son salut non pas dans le mysticisme, ni dans l'ascétisme, ni dans le piétisme, mais dans les succès de la civilisation, dans les lumières de l'humanité. Elle n'a pas besoin de sermons (elle les a trop longtemps entendus!), pas besoin de prières (elle les a plutôt suppliées!); elle a besoin de l'éclosion dans le peuple du sentiment de la dignité humaine. Combien de siècles ont été perdus dans la boue et le fumier. Les droits des personnes et les lois ne doivent pas se conformer à la doctrine de l'Église, mais avec le bon sens et la justice, et, si possible, leur exécution stricte... Voici les questions par lesquelles la Russie est anxieusement occupée dans son sommeil apathique!¹⁷

Lignes impitoyables d'où l'on voit ici clairement affleurer une linéarité historique, linéarité nouvelle dans laquelle le passé correspond nécessairement à un stade *moins avancé* de l'évolution historique, une histoire cumulative dont la marque hégélienne reste évidente. La notion religieuse de «спасение»,¹⁸ «salut» suggère ici largement la persistance sécularisée du modèle eschatologique de l'ancienne historicité russe. Ainsi, pour le Belinski des années 1840, l'histoire se caractérise essentiellement par l'absence de transcendance: ni mysticisme ni sanctification terrestre ne sont plus à l'œuvre dans une histoire moderne déterminée par la volonté des hommes. L'ancienne conception byzantine du temps historique sur le mode de l'éternité divine semble dissipée. Gogol, ainsi, «sous couvert de religiosité et de défense du *knout*»¹⁹ serait partisan une conception rétrograde de l'histoire. La violence du conflit avec

17 Belinski, *Lettre à Gogol du 15 juillet 1847*, in *Œuvres complètes en neuf tomes* [Собрание сочинений В 9-ти т], t 9, Moscou: Littérature artistique, trad. originale, 1979 op. cit. «Вы не заметили, что Россия видит свое спасение не в мистицизме, не в аскетизме, не в пиетизме, а в успехах цивилизации, просвещения гуманности. Ей нужны не проповеди (довольно она слышала их!), не молитвы (довольно она твердила их!), а пробуждение в народе чувства человеческого достоинства, сколько веков потерянного в грязи и навозе, права и законы, сообразные не с учением церкви, а со здравым смыслом и справедливостью, и строгое, по возможности, их исполнение ... Вот вопросы, которыми тревожно занята Россия в ее апатическом полусне!»

18 *Sapsenié*. Il est fréquent, dans la liturgie orthodoxe de référer au Christ simplement sous le terme de «Спаситель» [Spacitiel], «le Sauveur», de la même racine que le terme «спасение» [spacenié], «le salut». La grande Église de Pétersbourg porte le nom de «Спас на крови» [Spas na krovj], «Le Sauveur sur le sang versé».

19 Ibid, «[...] под покровом религии и защитой кнута».

Gogol réside en ce sens moins dans le désaccord politique que dans le refus, plus fondamental, de la part de Belinski, de la perte de la dernière modalité d'expression possible de l'idéalité philosophique et morale: *celle de son effectivité historique*. Prenant Gogol au jeu de sa propre foi, il le renvoie alors à une figure du Christ agissant moralement dans le monde:

Si vous étiez vraiment emplis de la vérité du Christ, et non des enseignements du diable, ce n'est pas du tout ce que vous écririez à votre défenseur de la propriété foncière. Vous lui écririez que, puisque ses paysans sont ses frères en Christ, et qu'un frère ne peut pas être l'esclave de son frère, il doit soit leur donner la liberté, ou à défaut, leur rendre les travaux le moins laborieux possible, tout en étant lucide, au fond de sa conscience, qu'il se trouve dans une position mensongère à leur égard...²⁰

Cet extrait est on ne peut plus caractéristique de la révolution qui s'est opérée dans la conscience religieuse et historique de la Russie. D'un Christ figure de l'idéalité transcendante, dans la «théologie du logos» comme dans la participation aux «énergies divines»,²¹ on passe volontiers à un Christ figure de la moralité pure immanente. L'*ultramoralisme* de Belinski, dans sa confiance en la puissance créatrice de la bonne intention morale des seigneurs, conserve par-là un rapport direct à l'idéalité philosophique, en cela qu'il perçoit dans l'exercice de la vertu par celui qui la possède déjà, la faculté d'en imprégner les autres.

20 Ibid, «Если бы Вы действительно преисполнились истиной Христова, а не дьявола ученья, - совсем не то написали бы Вы вашему адепту из помещиков. Вы написали бы ему, что так как его крестьяне - его братья во Христе, а как брат не может быть рабом своего брата, то он должен или дать им свободу, или хоть по крайней мере пользоваться их трудами как можно льготнее для них, сознавая себя, в глубине своей совести, в ложном по отношению к ним положении...».

21 Notion récurrente de la théologie orthodoxe. On en trouve un développement particulièrement rigoureux chez Grégoire Palamas. Palamas propose une distinction fondamentale entre «l'essence divine», inatteignable aux hommes et totalement transcendante, et les «énergies divines» qui doivent permettre à l'homme de «participer» à l'être divin.

8. La destinée morale

Cependant, une telle représentation tient largement à la révolution philosophique qu'importait en Russie l'hégélianisme. Si certes Belinski voit la Russie avec horreur, s'il perçoit avec nervosité les siècles perdus dans le barbotage infantile et insignifiant de la superstition, il voit en Hegel le prophète possible d'une liberté à la fois idéale et historique. Dans une lettre du 21 novembre 1837 à son ami Bakounine, il écrivait déjà:

L'esprit est libre, et il ne se développe que dans les limites du temps: Hegel ne pouvait se manifester qu'à notre temps, et non au XVe ou au XVIe siècle.²²

Dans la philosophie hégélienne résiderait alors la confiance dans un temps présent qui s'est donné à lui-même les conditions de l'expression de la liberté. Or cette liberté serait elle-même la conséquence de la fin de la croyance en l'intercession de la grâce. Poursuivant sa réflexion sur la fin de la signification de cette grâce divine à la suite de Hegel, il avançait à Bakounine:

Je comprends en quoi consiste la concrétude de la vie; je comprends que le fondement et la raison de notre parachèvement, et donc de notre bonheur, est la grâce de Dieu. Bon! Voici, il m'est venue tout à l'heure cette pensée: je suis profondément conscient de la vulgarité et caractère illusoire de ma vie, de la profondeur de ma chute; mon cœur est plein, mais je suis triste, je pleure et en même temps je ressens de nouvelles forces: c'est une minute de rébellion, une minute de sensation du type de la grâce de Dieu. Que dois-je faire après ça? Après tout, cette minute n'est qu'une minute, et non une vie absolue et totale, car cette dernière [minute] est déjà une récompense de l'exploit, de la victoire après la lutte [que représente cette chute].²³

²² Belinski, *Lettre à Bakounine du 21 novembre 1837* in (Œuvres complètes en 9 t, [Собрание сочинений В 9-ти томах], t 9, op. cit. «Дух свободен, но и он развивается в границах времени: Гегель мог явиться только в наше время, а не в XV или XVI веке».

²³ Ibid. «Я понимаю, в чем состоит конкретность жизни; понимаю, что основа и причина нашего совершенства, а следовательно, и блаженства, есть благодать божия. Хорошо! Вот пришла ко мне минута: я глубоко сознал пошлость и призрачность моей жизни, глубину моего падения; сердце мое полно, мне грустно, я плачу и вместе с тем

Ramassant en un trait de sarcasme la nécessaire sécularisation de la pensée gouvernant à la philosophie hégélienne, la rétrogradation hors de la transcendance divine à la «concrétude de la vie», suscitant certes d'abord le désarroi de ne plus pouvoir solliciter sa puissance rassérénante, confère finalement aux hommes d'ici-bas les commandes de leur destinée. On remarquera dans cet extrait l'emploi, très surprenant dans la langue philosophique russe d'alors, d'expressions telles que «конкретность жизни»,²⁴ «la concrétude de la vie» ou «абсолютная жизнь»,²⁵ «la vie absolue». Ces expressions sont vraisemblablement les transpositions en russe des traductions des textes de Hegel que Botkin²⁶ et Ogarev²⁷ fournissaient à Belinski – celui-ci, à la différence de toute cette génération de l'intelligentsia, parlait mal allemand. Belinski reprend malgré lui le cadre philosophique de l'hégélianisme, peut-être davantage qu'il n'adhère philosophiquement à la doctrine du maître. Ces transpositions du glossaire hégélien clairsèment l'entièreté de son œuvre de critique littéraire, et on les retrouve à toutes occasions dans son almanach de la littérature russe contemporaine qu'il publie annuellement de 1840 à 1847. C'est avec une âpre excitation que Belinski lit Hegel. Commentant encore l'effet de sa lecture, il écrit:

Une belle âme vit ainsi quelques minutes, et quand elle se trouve en dehors de ses belles minutes, elle ne peut plus être sauvée et soutenue que par le sens du devoir. Amère vérité! Mais si, dans la vie de toute l'humanité, il a existé une période de devoir et d'attente prolongée, dont la dernière expression était Kant, mais dont Fichte fut le premier à en exprimer l'émancipation, alors dans la vie de chaque homme,

чувствую в себе новые силы: это минута восстания, минута ощущения в духе благодати божией. Что ж я должен делать после этого? Ведь эта минута есть все-таки только минута, а не полная абсолютная жизнь, потому что эта последняя есть уже награда за подвиг, победа после борьбы».

24 *Konkretnost jizni.*

25 *Absoloutnaïa jizn.*

26 Vassili Petrovitch Botkin (1811-1869), publiciste occidentaliste et traducteur, membre du cercle Stankievitch proche ami de Belinski.

27 Nikolai Platonovitch Ogarev (1813-1877), philosophe hégélien du milieu occidentaliste. Il fut collaborateur de Herzen au journal *Kolokol*.

elle serait de même nécessaire. Tu n'as pas l'intention de dissenter au sujet de ma chute, Michel.²⁸ Je comprends le devoir comme une transition nécessaire, comme un degré inévitable de conscience, mais pas comme une vérité absolue, et je sais que la vie concrète n'est que dans le bonheur de la connaissance absolue et que l'homme est le but lui-même.²⁹

Prose inspirée qui porte encore la trace de son amour pour la philosophie allemande. L'historicité de Belinski acte ici d'un grand virage historique et philosophique qu'importerait en Russie la philosophie allemande et au seuil duquel se trouverait l'humanité. Dans cette lecture, Hegel, une fois encore, brouille les catégories philosophiques de l'ancienne pensée russe, laquelle était, pour ainsi dire, incapable de se fondre dans son cadre épistémologique. Pour Belinski, des vocables tel que «конкретная жизнь»,³⁰ «la vie concrète», déjà observé, ou encore «абсолютную истину»,³¹ «la vérité absolue», recouvrent une signification morale immédiate, en cela qu'ils expriment le douloureux décalage entre la belle contemplation de l'idéal et l'observation de la réalité.³² De ce fait, ces vocables perdent leur signification spécifique au sein de la dialectique spéculative. D'une brusque liberté théorique dont rien ne semble témoigner dans le désert de la moralité que représente pour l'intelligentsia la Russie de Nicolas Ier, reste la confiance dans la moralité pure de l'hyper-intériorité, de l'idiosyncrasie indépendante du reste de l'existence. C'est donc dans ces

28 Belinski graphie en cyrillique le nom francisé «Мишель», «Michel», au lieu de «Михаил», «Mikhail», habitude de style courante chez les occidentalistes. Le personnage de Stepan Trophimovitch Verkhovernski par exemple dans *les Démons* de Dostoïevski, archétype du libéral des années 1840, est coutumier de ce procédé de francisation des prénoms.

29 Ibid. «Прекрасная душа живет минутами, и когда она бывает вне своих прекрасных минут, ее может спасти и поддерживать только чувство долга. Горька истина! Но если и в жизни целого человечества был такой огромный и продолжительный период долга, которого последним выражением был Кант и от которого эманципировал человечество первый Фихте, то и в жизни человека он необходим. Не вздумай заключить по этому о моем падении, Мишель. Я понимаю долг, как необходимый переход, как неизбежную степень сознания, но не как абсолютную истину, и знаю, что конкретная жизнь только в блаженстве абсолютного знания и что человек – сам себе цель».

30 *Konkretania jizn.*

31 *Absolioutnouïou istinou.*

32 Nous devons cette remarque lexicale à Alexeï Vdovin.

circonstances que souffre la «Прекрасная душа»,³³ la «belle âme». Sans doute est-ce donc à la *Phénoménologie de l'esprit*, et à son sous-chapitre identiquement intitulé de la *Belle âme*, que fait référence Belinski dans sa litanie:

Une fois parvenue à cette sienne vérité,³⁴ la conscience de soi morale abandonne donc, ou plus exactement, abolit la séparation en soi-même où le travestissement prenait naissance, la séparation de l'*en soi* et du *Soi-même*, du devoir comme pure fin visée et de l'effectivité comme nature et sensibilité opposées à la fin pure. Ainsi, revenue en elle-même, elle est esprit moral concret qui ne donne pas à la conscience du pur devoir un critère vide qui serait opposé à la conscience effective; le pur devoir, au contraire, tout aussi bien que la nature qui lui est opposée, sont des moments abolis; l'esprit moral concret est en unité immédiate *essence morale qui s'effectue* et l'action est figure morale immédiatement concrète.³⁵

C'est antérieurement à cette réconciliation, toujours dans cette déchirure de l'*en soi* et du *Soi-même* que vit encore Belinski, à qui le surpasement de cette dualité apparaît effectivement comme un horizon moral désirable. Sans doute cependant subsiste-t-il un *hiatus* d'avec le texte hégélien. Dans ce passage, Hegel mentionne nommément «la figure morale [die moralische Gestalt] immédiatement concrète», ce qui semble accréditer la lecture de Belinski. Cependant, on sait que dans la philosophie hégélienne, la notion de «figure», «Gestalt» renvoie toujours à une forme imparfaite, représentative, et en ce sens toujours non rigoureusement identique à soi-même, nécessitant de là la progression vers cette identité.

C'est donc sous ces apparences hétéroclites que les lectures que Belinski fait de Hegel au cours de sa vie sont traversées par une idée: *l'idée d'une théodicée morale de l'histoire*. Les joies comme les déceptions de Belinski sont toujours à rapporter à l'index de la moralité. C'est de ce point de vue que l'hégélianisme ne peut absolument pas concevoir un devenir

33 *Prekrasnaïa doucha*.

34 Celle d'avoir dans sa «certitude de soi le contenu pour le devoir [...]». Cf. Hegel, *Phénoménologie de l'esprit*, op. cit. p. 594; GW 9, p. 583.

35 Ibid. p. 524; GW 9, pp. 583-584.

de l'histoire sur le mode du progrès de la moralité. Pour Hegel, l'histoire est la modalité par laquelle s'accomplit la raison, non de la moralité subjective, et c'est en définitive ce que Belinski, toute sa vie durant, fut incapable d'accepter.

Conclusion

De l'hégélianisme de Belinski, il nous semble que nous pouvons retenir moins une doctrine rigoureuse qu'une modalité par laquelle l'on interroge la réalité: certes la Russie est en proie à un régime despotique et médiéval, mais n'irait-elle pas pour le mieux si tous les hommes conscients de leur condition devenaient bons et justes? Hegel n'a-t-il pas montré que l'idéal peut correspondre à la réalité? La réponse apportée par Belinski reste en dernière instance difficilement admissible au regard d'un hégélianisme rigoureux. Cependant, c'est la figure singulière de Belinski qui nous renvoie de même à une conception fondamentale de la philosophie: il n'existe rien de tel qu'une philosophie en dehors de la vie vécue, et toute philosophie ne peut exister qu'au service d'une idée. C'est la raison pour laquelle Tchernychevski, lui-même si proche de Belinski par le caractère et par la pensée, voyait en ce dernier un prophète de temps nouveaux à venir... Si le nom de Belinski n'a pas été oublié, c'est aussi par ce qu'il inaugure en Russie un «type» nouveau de philosophe, intégralement engagé dans les problèmes de son temps sans pouvoir y apporter de réponse concrète. Dans ses discussions infinies avec l'intelligentsia du cercle Stankievitch, Belinski n'est aucunement à la recherche d'une production académique. Son hégélianisme est bien au contraire mu par l'urgence philosophique de trouver une réponse immédiate aux problèmes moraux de la Russie.

Références

BELINSKI, V. *Œuvres en neuf tomes* [Собрание сочинений в 9 томах], Moscou: Littérature artistique, 1979.

BELINSKI, V. *Lettre à Bakounine du 21 novembre 1837 ; Lettre à Bakounine du 15 novembre 1839 ; Lettre à Gogol du 15 juillet 1847 ; Lettre à Stankievitch du 29 septembre 1839. Œuvres en trois tomes* [Собрание сочинений в 3 томах], Moscou: Knijni Kloub Knigovek, 2011.

CONFINO, M. *Société et mentalités collectives en Russie sous l'ancien régime*, Paris: Publications de l'institut d'études slaves, 1991.

GONNEAU, P. et LAVROV, Alexandre. *Des Rhôs à la Russie (730-1689)*, Paris: PUF, 2012.

Hegel, *Principes de la philosophie du droit*, Paris: PUF, trad. Kervégan, 2013

PLANTY-BONJOUR, G. *Hegel et la pensée philosophique en Russie 1830-1917*, La Haye: Martinus Nijhoff, 1974

ZENKOVSKY, V. *Histoire de la philosophie russe [История русской философии]*, Moscou: Raritet, 2001.

Recebido em: 09/03/2021

Aceito em: 11/04/2021

Publicado em abril de 2021